



Ils font la ville

PO RTRAIT

Marianne Leal, orfèvre de la paille

Les 12 et 13 octobre, les artistes et artisan-es d'art romainvillois-es et baignolais-es vous ouvrent les portes de leurs ateliers. L'occasion de pénétrer un univers mystérieux et de voir la création à l'œuvre. **Marianne Leal**, marqueteuse de paille, fait partie de celles et ceux-ci.

Au rez-de-jardin d'une maison où l'on découvre dans chaque recoin des signes typiques de la période art déco à la Romainvilloise, se niche l'atelier de Marianne Leal. Sur une table, des centaines de fétus de paille colorés dépassent de plusieurs sacs. Sa matière première. « C'est de la paille de seigle. Je les achète à un céréalier bourguignon qui produit à la fois pour l'agro-alimentaire et une quarantaine d'artisan-es comme moi à travers la France. Il les teinte avec près d'une cinquantaine de coloris différents. » 8 kg de paille attendent ainsi sur le plan de travail. Ils serviront à réaliser une création murale de deux mètres sur quatre, commande d'un antiquaire du marché Biron (puces de Saint-Ouen), qui en nécessitera 10 kg au total. Cette réalisation l'a occupée tout l'été. « La première étape est d'ouvrir chaque fétu dans le sens de la longueur. On peut le faire à la main, mais je me suis bricolé un outil pour me faciliter la tâche », explique-t-elle, démonstration à l'appui. « Ensuite il faut aplatir la paille avec un plioir, afin de la rendre souple. Pour un tel volume, j'utilise un laminoir. Faire le dessin

qui me sert de guide m'a pris une journée, ouvrir et aplatir la paille, une semaine, puis la pose sur le support, le plus délicat, cinq semaine. On colle les fétus un à un, soit directement sur le support de bois, soit sur du papier kraft qu'on peut découper et assembler afin de créer des motifs plus complexes, avant de le presser sur le support. Il n'y a plus qu'à essuyer le surplus de colle. Pas besoin de vernis, la paille brille naturellement ! »

Concentration

Une scie circulaire trône au centre de la pièce attenante, machine indispensable pour façonner les supports en bois de ses créations ainsi que les panneaux qu'elle assemble pour en faire des boîtes marquetées. Contrairement aux apparences, Marianne Leal n'a pas toujours manié ces outils. « En 2015, j'ai été licenciée suite à un plan social. Les indemnités m'ont permis de financer mon rêve, une formation en ébénisterie à l'école d'ameublement La Bonne graine. J'ai été fascinée par le plateau d'un guéridon en marqueterie de paille et je me suis lancée ! » Au fil de la pratique, Marianne Leal se perfectionne : diamant, point de Hongrie, chevrons ou cubes sans fond... Ces techniques n'ont plus

de secret pour elle. Concentrée sur son ouvrage, elle en oublie presque l'écoulement du temps. « Quand je travaille ici, je suis dans mon élément. Cela demande une telle concentration qu'il m'arrive de ne pas entendre le téléphone sonner ! C'est très méditatif. »

Les portes de l'atelier de Marianne Leal seront ouvertes les 12 et 13 octobre. Elle sera en compagnie de Claire Curot, doreuse sur bois-ornemaniste romainvilloise : « Nous avons été dans la même école et avons fait partie de la trentaine d'artisan-es d'art séquano-dyonisien-nes décoré-es lors des Journées européennes des métiers d'art en avril dernier. Je l'ai invitée naturellement à partager mon atelier. »

Portes ouvertes
des ateliers
d'artistes
de Romainville
et Bagnolet

Samedi 12
et dimanche 13 octobre
Retrouvez tous les lieux
et les artistes
sur le guide disponible
courant septembre dans
les structures de la Ville.

“

Quand je travaille
ici, je suis dans
mon élément.

”